

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

MARS/AVRIL 2016
N°190

À L'ANTENNE

Les beaux parleurs,
le talk-show dominical
de La 1^{ère}

RENCONTRE

Nicolae Schiau revient
sur l'opération #Exils

TECHNOBUZZ

De l'utilité du podcast

L'INVITÉ DES SRT

Eric Vigié, directeur
de l'Opéra de Lausanne



**FRANÇOISE MAYOR LÈVE
LE VOILE SUR LES
FUTURES FICTIONS DE
LA RTS.**

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

rtsr.ch



© RTSR

ÉDITO

Par **Eliane Chappuis**
Secrétaire générale de la RTSR

Cette année plus que jamais, les SRT auront à stimuler le débat !

2016 sera une année importante et chargée pour la SSR: sur la base du rapport de la Commission fédérale des médias adressé au Conseil fédéral en décembre dernier, celui-ci adressera son propre rapport au Parlement, dans lequel il analysera le paysage médiatique suisse et énoncera ses recommandations.

Un débat parlementaire, mais certainement également public, s'engagera alors sur toutes les questions qui ont déjà été soulevées dans le cadre de la récente révision de la LRTV: le service public doit-il pouvoir compter sur des recettes commerciales? Le sport doit-il encore faire partie du mandat de service public? Et le divertissement? Bien d'autres questions viendront encore alimenter la discussion.

Cette année de nouveau, la RTSR et les SRT seront donc largement sollicitées pour préparer et encourager ce débat. Et pour rappeler que seul un service public audiovisuel fort est en mesure de tenir compte des spécificités des régions minoritaires et de garantir des programmes équivalents dans les trois grandes régions linguistiques de la Suisse.

Pour stimuler la discussion, le secrétariat général RTSR organisera cette année, de concert avec les SRT, 7 conférences ouvertes au public. Une dans chaque canton romand. Ce sera l'occasion, dans une première partie, de présenter une émission ou un domaine d'activité de la RTS, puis de débattre du service public et de son périmètre. Une rencontre institutionnelle réunissant les membres des organes RTSR sera également consacrée à ce thème à la fin de l'été.

Nous aurons donc cette année encore des défis importants à relever: il s'agira pour la Suisse romande, en tant que région minoritaire, de s'engager en faveur d'un service public audiovisuel fort et généraliste, garant de la diffusion de programmes radio, TV et multimédia profondément ancrés dans les réalités de chaque région du pays.

RAPIDO

COUP DE COEUR

Des Suisses à New York

La cité américaine a toujours été fascinante et attirante, véhiculant à la fois le rêve américain et un rythme effréné, le sentiment que tout est possible comme la difficulté à se faire une place. 14 000 de nos compatriotes y vivent et la réalisatrice suisse Kay Siering en a suivi quelques-uns avec sa caméra.



© SRF

Diffusée en prime time les 5, 12 et 19 février, la mini-série **Des Suisses à New York**, coproduite par SRF, vaut le détour. Pas de panique, si vous l'avez manquée, vous pouvez encore la visionner sur Play RTS.

Kay Siering a filmé cinq de nos compatriotes qui ont franchi le pas et décidé de résider dans la ville cosmopolite il y a plusieurs années. De Christina, juriste haut placée dans la hiérarchie du Crédit Suisse

à Anna, styliste de mode en passant par Harri, horloger sur la fameuse 5^e avenue, recommandé par Victorinox, ou Daniela qui vend des saucisses à rôtir et Patrick, designer de meubles, tous racontent les raisons qui les ont poussés à changer de vie.

Ce documentaire permet en outre d'apprendre quelles sont les qualités de ces Hélvètes qui ont conquis les New Yorkais. Précision, ponctualité, fiabilité, savoir-faire horloger unique sont quelques-uns des clichés caractéristiques suisses appréciés des habitants de la Grande Pomme.

Si l'intégration n'est parfois pas simple, nos compatriotes, de leur côté, affectionnent l'énergie particulière de la métropole et les possibilités incroyables qu'elle offre, tant dans le domaine professionnel qu'au niveau du réseautage, rendu plus simple grâce à la spontanéité et à la sympathie des New Yorkais.

Leur attachement à la mère patrie est pourtant bien présent: Harri garde son accent «suisse» et est membre du Ski-Club suisse de New York, Daniela donne de l'Ovomaltine à ses enfants pour le goûter, des objets suisses ou des plats typiques se retrouvent dans les cuisines et surtout, tous retournent régulièrement au pays.

www.rts.ch/play/tv/le-doc-feuilleton/video/des-suisses-a-new-york

RÉTRO

Neige en été !

Si la Conférence de Paris 2015 sur le climat (COP21) s'est interrogée sur les mesures à prendre contre le réchauffement climatique, le dossier *Le climat en danger* de Timeline démontre que les scientifiques suisses ont étudié le sujet très tôt.

Au XIX^e siècle, un certain Louis Agassiz, savant et pionnier romand, a jeté les bases de la glaciologie. Ses successeurs se sont surtout concentrés, et ce jusque dans les années 80, sur la paléoclimatologie qui a pour but de reconstituer les climats du passé. Mais l'année-clé demeure 1990. Suite à un hiver sans neige et à un été d'une grande sécheresse, les médias ont vulgarisé le phénomène d'«effet de serre» en même temps que les inquiétudes naissaient à ce sujet dans le grand public. La même année s'est déroulée la seconde conférence sur le climat à Genève qui a été synonyme d'une prise de conscience écologique mondiale.

Mais en regardant les archives, on remarque que les Suisses s'alarmaient déjà d'un hiver sans neige en 1964, alors qu'on ne parlait pas encore du réchauffement de la planète.



© RTS/Mea et Point/Pro

La raison? Le tourisme et son industrie hivernale menacés. Et ce sont même les professionnels du ski qui ont tiré la sonnette d'alarme en premier.

Une autre raison de la conscience aiguë des problèmes liés au climat en Suisse réside sans doute dans notre écosystème alpin qui est l'une des régions au monde les plus sensibles au réchauffement global. Du coup, les Suisses réalisent des actions hors du commun comme cette tentative conduite en 2005 à Andermatt, situé dans le sud du canton d'Uri, qui consistait à emballer un glacier pour le protéger de la chaleur.

@ Retrouvez le dossier Timeline, «Le climat en danger» sur: www.ideesuisse.ch/238.0.html

LU TOUTES LES CHÂÎNES DE LA SSR EN HD

A partir du 29 février 2016, la SSR proposera ses programmes TV diffusés par satellite exclusivement en qualité HD et abandonne ainsi la diffusion de ses programmes par le système analogique. Ce changement ne demande pas de nouvelle carte *Sat Access*. Toutefois, si vous souhaitez vous assurer que vous avez tout ce qu'il faut pour continuer à recevoir vos chaînes, vous pouvez consulter le site internet www.hd-switch.ch/fr ou envoyer un e-mail à cette adresse: hd-switch@srgssr.ch où des spécialistes répondront à toutes vos questions.



RTS © J. Joy, Louvain

PRODUITS DE LA BOUTIQUE RTS

Saviez-vous qu'en tant que membre d'une SRT, vous pouvez commander les produits de la boutique RTS à un prix préférentiel sur notre site www.rtsr.ch? Commandez dès à présent tous les articles qui vous plaisent par e-mail à info@rtsr.ch



RTS © SF

VU FILOSOFIX

Les grands préceptes de la philosophie vous laissent froid? Vous allez peut-être changer d'avis avec la série d'animation **Filosofix**. Qu'est-ce qui est juste? Qu'est-ce qui est réel? Et qui suis-je finalement? Ce sont quelques-unes des questions traitées par ces huit séquences animées. Une réflexion sur la vie passionnante et divertissante à retrouver sur www.rts.ch/emissions/court-du-jour/ ou sur le site RTSDécouvertes, dossier Philosophie.

COMPTÉ 27.5

27,5 millions, c'est le montant qu'investira ces prochaines années la SSR dans la création audiovisuelle. Cette somme se répartit à 60% pour le téléfilm et 40% pour le cinéma.

ENTENDU RENOUVEAU À ESPACE 2

Comme annoncé en décembre (voir *Médias* no 189) la grille d'**Espace 2** s'apprête à subir quelques changements. Vous pourrez découvrir la nouvelle orientation de la chaîne culturelle radiophonique et sa grille inédite dès le 29 août 2016.



© RTS



RTS © Philippe Christin

CITATION

« Je pense que fondamentalement le service public est le service à tous les publics. C'est l'idée de base de ne pas abandonner une partie de l'audience [...]. C'est la tentative d'intéresser tout le monde dans tous les domaines de contenus. Je plaide pour un service public généraliste. »

Gilles Marchand, *Médialogues*,
23 janvier 2016



RTS © Festival du Film de Locarno

Côté séries, l'année commence bien pour la RTS avec **Anomalia**. Si pour 2016, l'Unité fiction a dû réduire la voilure, elle n'est cependant pas en panne d'idées. Rencontre avec sa cheffe, **Françoise Mayor**, qui pose quelques repères sur les productions futures.

Faire aussi bien, avec moins de moyens

Par **Marie-Françoise Macchi**

Ceci n'est pas une fiction : **Anomalia**, la série fantastique diffusée jusqu'au 5 mars sur RTS Un, a démarré fort. Les premiers épisodes des aventures d'une neurochirurgienne se découvrant des pouvoirs de guérisseuse, ont séduit 142 000 téléspectateurs en moyenne (21,6% de part de marché). De quoi réjouir **Françoise Mayor**, cheffe de l'Unité fiction de la RTS : la chaîne romande a financé à hauteur de 3,4 millions de francs l'ambitieux projet de 4,5 millions, en partenariat avec Jean-Marc Frohle de Point Prod.

Un scénario s'écrit en plusieurs étapes. Dès son ébauche, qu'est-ce qui vous a flashé dans *Anomalia* ?

Françoise Mayor : Une histoire forte et cette dimension du « secret ». Les gens d'ici ont beaucoup d'ouverture face à ces phénomènes. Ils croient aux guérisseurs, aux rebouteux et puis, nous avons confiance en Pilar Anguita-Mackay, une scénariste exigeante qui défend des univers forts.

Après avoir tourné *A livre ouvert* à Lausanne, *L'heure du secret* au Locle ou *Station horizon* à Tourtemagne, c'était au tour du canton de Fribourg...

Ça ne s'est pas passé ainsi. C'est une fois le réalisateur choisi que le lieu du décor s'est imposé. En effet, Pierre Monnard est natif de la région et il avait une vision précise de l'atmosphère qu'il souhaitait donner à la série, avec des images très stylisées. Dès lors, la Gruyère est devenue une évidence.

Restons sur les décors. Autant de neige aux Sciernes-d'Albeuve, où se situe l'hôpital, ou à la Part-Dieu, la résidence de l'héroïne, on croit rêver, non ?

Excepté quelques scènes, c'est bien de la vraie poudre que l'on voit à l'écran ! En effet, dès le démarrage du tournage, le 2 février 2015, il s'est mis à neiger et cela a duré pendant plusieurs semaines. L'équipe a alors décidé de finir le tournage par les scènes à l'entrée du gouffre, un endroit au revers, où d'habitude la neige persiste. Mais le moment venu, tout avait fondu. C'est



Françoise Mayor, cheffe de l'Unité fiction RTS

alors que Lionel Baier est miraculeusement intervenu. Le cinéaste venait d'achever dans les studios de l'ECAL à Lausanne, le tournage de *La vanité* et il lui restait des palettes de neige artificielle commandées pour ses décors. Celles-ci ont été amenées dans la forêt de la Tzintre, puis il a fallu souffler cette neige, c'est pour cela qu'elle tient si bien sur les arbres !

***Anomalia*, c'est 55 rôles attribués.**

Les deux principaux sont tenus par des acteurs français, Didier Bezace ou franco-belge pour l'héroïne, Natacha Régner.

Recruter des comédiens connus aide-t-il à vendre une série ?

Nous le pensons. Par exemple, pour *A livre ouvert*, le duo Isabelle Gélinas/François Morel a beaucoup intrigué France Télévisions. Isabelle avait aussi longuement vanté cette

histoire qu'elle adorait. Du coup, France 2 a fait un pré-achat. Il faut aussi des comédiens habitués à la caméra. Le rythme de tournage d'une série est intense : 8 à 10 minutes utiles par jour, contre 30 secondes à une minute au cinéma. Trouver une actrice romande dans la quarantaine, avec ces exigences, n'était pas évident. Donc Natacha Régner, qui dégage une lumière particulière, nous a tous convaincus. Voilà pour les rôles-titres. Sinon, nous engageons un maximum d'acteurs romands. Ceci nous permet par ailleurs d'obtenir des moyens du Fonds de production télévisuelle (TPF) qui peut verser jusqu'à 250 000 francs si la distribution compte une majorité de comédiens suisses. De plus, on connaît l'attachement des téléspectateurs à des acteurs de chez nous comme Claude-Inga Barbey, Patrick Lapp, Jean-Charles Simon.

LE WEB, RÉSERVOIR À IDÉES

Depuis 2013, la RTS est autorisée à produire des séries uniquement pour le web. La prochaine, **Rebecca**, a été imaginée par Ilario Ricman.

Les projets les plus farfelus ont vu le jour, dont **#DANSTATOILE**. Il s'agissait de «suéder» (ou parodier) des films cultes, choisis par les internautes. Avec des décors de bric et de broc, Cédric Louis a réalisé six parodies ébouriffantes. L'idée émane de Nicolas Kaeser qui, dans le cadre d'un concours interne d'appel à la création, a séduit le jury avec son concept.



L'actrice Natacha Régnier, héroïne de la série *Anomalia*

RTS © Laurent Beuze

La série a-t-elle été vendue à l'étranger ?

Anomalia a suscité beaucoup d'intérêt lors de festivals en France et en Allemagne. Des négociations sont en cours. Je sais qu'elle sera diffusée sur la chaîne alémanique SRF, doublée.

Avez-vous songé à *Anomalia*, saison 2 ?

La scénariste Pilar Anguita-Mackay a pensé *Anomalia* sur trois saisons. Le problème, c'est que nos moyens financiers sont limités et relancer tout le processus de production, pour une même série, j'en doute. Nous avons plusieurs séries en écriture et produire une deuxième saison signifierait que nous ne proposerions rien de neuf au public, qui devrait patienter deux ans d'une saison à l'autre, vu les temps d'écriture et de production. La question s'est posée pour *Station horizon*. Nous avons préféré renoncer et lancer des créations originales.

Quels sont les projets de l'Unité fiction pour 2016 ?

Depuis 2008, nous produisons en moyenne deux séries originales par année. Suite aux coupes budgétaires de 2016, nous n'en ferons qu'une. Cependant, il nous restait «un petit plus» et nous avons réfléchi à comment l'utiliser dans le cadre de projets d'auteurs romands. L'équipe de Bande à part Films, soit Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud nous ont proposé des unitaires de télévision qui s'inscrivent dans une collection. Ainsi, chaque cinéaste va adapter très librement un fait de société qui l'a marqué. Par exemple, Jean-Stéphane Bron partira de l'histoire de ce jeune de banlieues françaises venu voler des voitures en Suisse, abattu par un policier sur l'autoroute. Lionel

Baier reviendra sur le destin d'un rescapé d'un tueur en série, devenu à son tour abuteur d'enfants. Chaque téléfilm, d'environ une heure, sera suivi d'un débat autour de la thématique. Notre ambition est d'intéresser Arte à cette collection.

Dans quel univers avez-vous situé la prochaine série ?

Le projet est en écriture: c'est une saga familiale dans le milieu des banques privées. Elle a pour héroïne la sœur de la famille, une scientifique mise à l'écart du sérail, contrainte par les circonstances à revenir aux affaires. Si le contexte bancaire est situé à Genève, sans doute aura-t-il des liens avec la Belgique. Le scénario est l'œuvre d'un quatuor. Deux Belges se sont joints à l'auteure principale, la Française Flore Vasseur, qui a écrit plusieurs romans sur le monde de la finance internationale. Une scénariste suisse, Stéphane Mitchell, a également été engagée. C'est une fiction, mais très documentée, qui sera réalisée par Fulvio Bernasconi. Celui-ci a tourné aussi bien des longs métrages que des documentaires, dont un *Temps présent* sur la fin du secret bancaire. **Béguelin et Compagnie** sera tournée cet automne et diffusée en 2017. Avec un format international de 6X52 minutes, cette série coproduite également par Jean-Marc Frohle de Point Prod, a plus d'un atout pour séduire les diffuseurs français et belges.

Afin de réaliser les économies demandées, où allez-vous opérer des coupes à l'Unité fiction ?

Notre budget a été amputé d'un million de francs. Une moitié, c'est une diminution du cash. Les autres 500 000 francs, repré-

sentent une diminution des prestations à l'interne que l'on met en participation sur nos coproductions. Ce sont par exemple nos costumières, coiffeuses-maquilleuses, décorateurs, accessoiristes, etc. Ainsi, les départements concernés ont connu une baisse importante des commandes de l'Unité fiction. Du coup, des collaborateurs ont vu leur temps d'occupation réduit, ce sont des effets indirects.

Enfin, un mot sur les téléfilms unitaires de 90 minutes, que verra-t-on en ce début d'année ?

Le 16 mars, RTS Un programme un téléfilm inédit en costumes, **Le temps d'Anna** à 20h10. L'histoire, écrite par Noémie Kocher, se situe au Locle, du début du XX^e siècle jusque dans les années 30. C'est une histoire d'amour intense qu'a mise en scène le réalisateur Greg Zgliniski (*Tout un hiver sans feu*) entre un entrepreneur horloger et sa femme, souffrant de troubles qui s'avèrent être la schizophrénie. Le 27 avril viendra le long métrage **Bouboule** de Bruno Deville (coproduction RTS/RTBF) avec un jeune héros obèse. L'émission *Infrarouge*, juste après, ouvrira le débat sur les désordres alimentaires. Nous souhaitons mieux exposer dans les grilles nos coproductions, même si le public les a déjà vues en salle. Le cinéma suisse, florissant et passionnant à observer, mérite davantage de visibilité.

L'automne dernier, **Nicolae Schiau** a suivi des migrants syriens, en route vers l'Europe, avant de repartir sur leur trace trois mois plus tard. Comment concilier le regard du journaliste radio, le professionnel en quête d'infos, et celui de l'homme ?

De retour d'#Exils

Propos recueillis par **Marie-François Macchi**

« Je suis un peu éteint, je viens de parcourir 2888 km en voiture. Je suis rentré à 1h du matin et à 5h, j'étais à la Radio », s'excuse **Nicolae Schiau**, entre deux bâillements, devant un café ce 22 janvier. Eteint, lui, pas du tout. Mais fatigué et sans doute la tête pleine d'images des migrants syriens qu'il est allé retrouver dans la jungle de Calais mais également en Allemagne, à Nordhorn, puis dans la région de Berlin.

On se souvient que du 30 septembre au 22 octobre, ce journaliste de La Première a suivi, dans le cadre de l'opération **#Exils**, le voyage de six jeunes Syriens de la frontière turco-syrienne à Kilis jusqu'à Elze, puis Calais. Son carnet de route était relayé en temps réel sur le web et les réseaux sociaux et il intervenait le matin dans **Tout un monde**. L'intégralité du périple est toujours disponible sur rts.ch/exils, régulièrement enrichi. Alors, comment a-t-il vécu cette épopée migratoire ? « Objectivement, on s'attache aux personnages. Les premières semaines qui ont suivi mon retour en octobre, j'ai beaucoup repensé à la question. J'avais un sentiment d'impuissance, mais rapidement il faut faire la part des choses, ma vie est ici, la leur là-bas. Je peux cependant raconter la réalité de ce qu'ils vivent, à ma façon, et aider à mettre des visages sur l'immigration. » Ce qu'il a réussi. Grâce à lui, des internautes ont dit avoir découvert la problématique migratoire via Twitter et Instagram.

En effet, pour qui s'est intéressé à l'opération **#Exils**, les prénoms d'Ali, Yussef, Jamal ou Nayef évoquent des destins de gens demandant simplement à vivre. Nayef justement, garde l'espoir d'atteindre un jour l'Angleterre : « Quand je l'ai revu en janvier, je l'ai senti rongé par la peur. Je respecte son choix de poursuivre son rêve, mais devant sa détresse, je me suis permis de donner un conseil : essaie une autre route ! C'est normal de sortir parfois de son rôle de journaliste, stricto sensu », admet Nicolae Schiau, d'autant que pour ce Syrien de 20 ans, il est un peu son grand frère. Alors quitter Calais, d'accord, mais comment ? A-t-il, lui, le journaliste, des filons... « Vous me demandez si je paierais un réseau mafieux ? Jamais ! Même si, humainement, je crois que tout le monde a envie d'aider Nayef. »

Lors de son premier voyage en immersion, communiquer avec les migrants n'a jamais été un problème. Evidemment, il était impensable de recourir à un interprète. « Toute la route, je l'ai faite avec le langage des signes, un traducteur pour téléphone mobile, le peu d'anglais de certains et mes rares mots d'arabe. Nous parlions avec les yeux et le cœur », lâche-t-il. La confiance et le respect mutuel sont nés avec le temps, suscitant l'envie, chez certains, de raconter leur vie. Par ailleurs, on fait remarquer à Nicolae Schiau qu'avec son physique (cheveux et yeux brun foncé, barbe fournie) il a dû se fondre facilement dans le flot des réfugiés. « C'est certain, ça m'a aidé, j'entrairais partout avec eux », acquiesce-t-il, précisant toutefois que son « ADN n'est pas de cette région », mais de la Roumanie. Suivre, si possible partout, les réfugiés sur leur chemin d'exilés, a valu des frayeurs mémorables à l'homme de radio, notamment à la frontière avec la Croatie. Il s'est retrouvé obligé de monter dans un bus avec les migrants qui les a conduits devant un camp où étaient postés trente camions de policiers. Heureusement, une équipe de la télé croate filmait et il a couru leur demander de

l'aide : « Certes, je n'aurais pas non plus risqué ma vie, mais je n'avais aucune légitimité à me trouver là. J'ai eu la peur de ma vie. » Mais Nicolae Schiau insiste, il n'a rien fait d'extraordinaire, seulement son métier.

100% RADIO

En matière de radio, le Biennois est précoce : à 14 ans, il fait ses premiers pas comme animateur sur la station locale Canal 3. Après des études en sciences politiques, il rejoint la RSR en 2007, à l'info sur Couleur 3, puis sur La Première. Nicolae Schiau, 33 ans, a travaillé entre autres pour **Le Grand 8, Forum**, produit et présenté **En ligne directe** et remplacé régulièrement **Simon Matthey-Doret** au **Journal du matin**. L'été dernier, en vue des élections fédérales, le féru de nouvelles technologies a conçu **Tabula Rasa**, un jeu de stratégie politique. Un succès avec plus d'un million de pages vues par les internautes.



Nicolae Schiau, au premier plan, avec les migrants syriens lors de l'opération #Exils

À L'ANTENNE

Revisiter l'actualité, à coups d'échanges incisifs entre chroniqueurs, sur un ton léger assorti d'arguments pertinents, voilà à quoi aspire le nouveau talk-show dominical de La Première, avec **Michel Zendali** en maître de cérémonie.

Les beaux parleurs en mode rodage

Par **Marie-Françoise Macchi**

Michel Zendali aime les défis. Celui de reprendre la case horaire du dimanche à 11h, longtemps occupée par *La Soupe* ou plus récemment par *L'Agence* n'est pas des moindres. **Les beaux parleurs**, qu'il produit et anime, n'ont cependant aucune parenté avec les émissions qui précèdent. Pour éviter toute confusion des genres, Michel Zendali rappelle la nature du mandat confié par sa Direction: «Il n'est pas de faire une émission humoristique, mais un talk-show, avec des personnes qui reviennent et commentent des thématiques d'actualité. Ensuite, quelles doses d'humour, d'esprit, de décalage, de provocation on y met, tout dépend du bon mélange entre les uns et les autres», expose le journaliste.

Premier ingrédient de base, les chroniqueurs. Pour sortir du cénacle des Romands rompus à l'exercice, Michel Zendali a beaucoup cherché. Il s'agissait de dénicher des personnalités de différents univers professionnels, âge, sexe, cantons, opinions politiques... A l'arrivée, les élus sont notamment une féministe genevoise, à l'esprit vif et à la langue bien pendue, Coline de Senarclens, un chercheur en neurosciences, encore un peu sur la réserve, Sebastian Dieguez; un prof valaisan identifiable à son accent,



Gabriel Bender. Zendali a promis d'en recruter d'autres, des femmes espère-t-il, trop rares à oser se lancer, estimant toujours qu'une autre fera mieux l'affaire.

Ces beaux parleurs sont en phase de rodage, l'émission n'étant à l'antenne que depuis le 17 janvier: «Je ne suis pas encore tout à fait content, mais je sens un potentiel dans la manière d'échanger les idées. Il faut apprendre à jouer sur plusieurs registres: avoir un peu de mauvaise foi, aimer les formules mais en même temps avancer des arguments sérieux, de préférence sur un ton léger». Le journaliste animateur accorde à ses chroniqueurs néophytes le temps nécessaire pour trouver leurs repères. «Le plus dur est d'être spontané, tout en fournissant du contenu et un point de vue éclairé dans mon domaine», confirme Sebastian Dieguez. Le chercheur poursuit: «Mais il est impossible d'avoir un avis sur tout, sinon c'est que l'on n'a rien à dire!» De son côté, Coline de Senarclens, personnalité affirmée, habituée à prendre la parole en public, a certes l'étiquette de féministe, mais elle a d'autres points de vue à défendre: «Et je n'ai pas l'habitude d'arrondir les angles», rigole la trentenaire. Tout talk-show en vue se doit de recourir à

un humoriste, pro. A tour de rôle, Nathanaël Rochat, Thomas Wiesel, Marina Rollman, Charles Nouveau se sont produits dans *Les beaux parleurs*, avec plus ou moins d'aisance. A l'humoriste de commenter le premier un fait d'actualité ou de présenter l'invité du jour. «Il est celui qui va détendre les chroniqueurs, donner le ton, leur indiquer le chemin à prendre», dit Michel Zendali. Ce dernier, seul à travailler à temps plein à l'émission, choisit les sujets, de mise avec les chroniqueurs, dont les suggestions sont les bienvenues. «Je leur demande aussi de m'envoyer quelques réflexions sur chaque thème. S'ils oublient d'en parler à l'antenne, je les provoque sur ce qu'ils ont écrit ou je cherche à les confronter entre eux», dévoile le vieux routier du débat, qui rédige minutieusement le canevas de l'émission (questions et enchaînements) tout en laissant une part à l'improvisation, nécessaire pour créer le show. A l'exemple du *Masque et la plume* sur France Inter, son modèle du genre, dont les «disputes polies» entre les bretteurs le régaleront.

Le Club vous invite à assister à cette émission le 24.04.2016.
Plus de détails dans le dépliant ou sur www.rtsr.ch

A HUIS CLOS

Vous projetiez d'aller prendre café et croissant dans le studio où sont enregistrés *Les beaux parleurs*? Oubliez! «L'émission se déroule bien en direct, mais sans public. Je ne l'ai pas voulu, pour deux raisons. Débattre en public implique de jouer pour des gens. Les chroniqueurs, pas habitués à cet exercice, auraient pu être soit transcendés, et c'est magnifique, soit bloqués. Toutefois, 3-4 fois par an, l'émission se fera à l'extérieur», révèle Michel Zendali. Il est toutefois possible de voir la bande à Zendali en action, filmée dans des séquences vidéo à 360 degrés sur: www.facebook.com/RTSlapremiere/

Parmi toutes les possibilités qui existent pour écouter ou regarder des émissions au gré de ses envies, il y a le podcast. Oublié au profit des applications, des télévisions à la demande ou du streaming, il recèle pourtant de nombreux avantages.

Le podcast, pas si désuet

Par Delphine Neuenschwander

Le mot anglais *podcasting* vient de la contraction d'iPod, le baladeur à succès d'Apple, et de *broadcasting* qui signifie diffusion. Ce nom a été choisi, car le développement du concept s'est effectué au moment où l'iPod était le baladeur numérique le plus utilisé. En français, on parle de baladodiffusion.

La popularité de ce mode de diffusion s'est construite, en premier lieu, grâce aux blogs, mais aussi grâce aux sites de certains diffuseurs traditionnels, tels que les médias qui avaient alors débuté leur adaptation aux nouvelles technologies.

Le principe

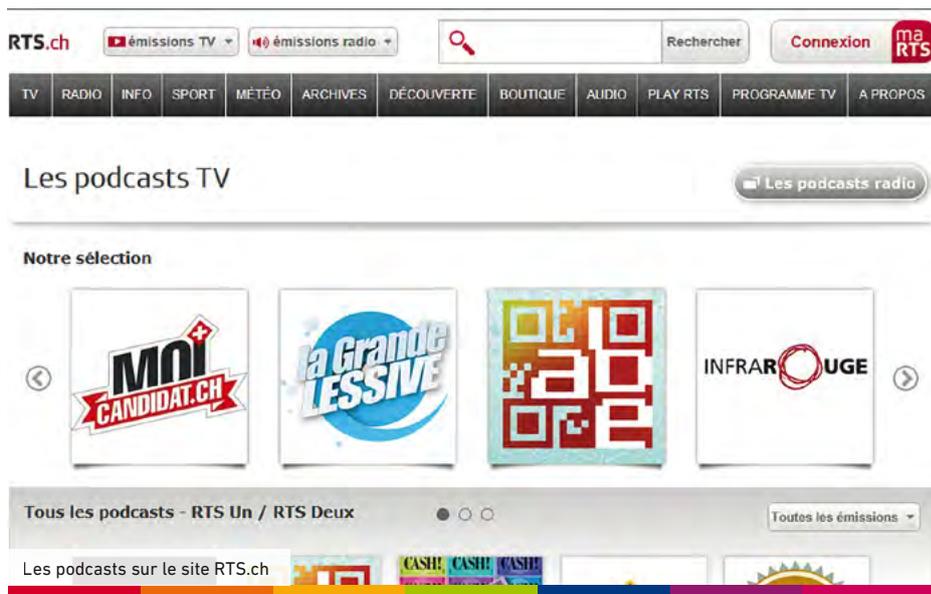
A la différence de la radiodiffusion et de la télédiffusion, le podcasting permet aux auditeurs et téléspectateurs de télécharger les fichiers podcasts sur leur ordinateur personnel, leur tablette ou leur smartphone, afin de les consulter quand bon leur semble. Ils choisissent les contenus par eux-mêmes, les téléchargent et gèrent leur liste de lecture et leurs abonnements.

Vous avez la possibilité de vous abonner gratuitement aux podcasts d'une émission, afin d'être certain de ne rater aucune édition, en cliquant sur «flux RSS». Si vous cliquez sur ce petit bouton orange, cela signifie que vous recevrez automatiquement le podcast de l'émission dès qu'il sera disponible sans avoir besoin de le chercher

DU CÔTÉ DE LA RTS

Les podcasts des émissions de la RTS, tant pour la radio que la TV, sont disponibles sur le site internet RTS.ch. Toutefois, toutes les émissions ne sont pas disponibles sous cette forme pour différentes raisons notamment, celle des droits d'auteurs. Une partie des contenus n'est proposée qu'en écoute (streaming) sans avoir la possibilité de télécharger le fichier.

Si une émission a son podcast, il faut attendre un certain temps entre sa diffusion à l'antenne et la possibilité de le télécharger. À noter également que sa disponibilité est parfois limitée dans le temps.



et de le télécharger chaque fois depuis le site internet. Il est évidemment possible de souscrire plusieurs abonnements d'émissions différentes.

Le flux RSS, c'est quoi ?

RSS (*Really Simple Syndication*) est une famille de formats de données utilisés pour la diffusion de contenu web. En quelque sorte, RSS est comme un «serveur» qui recueille toutes les données de différents sites internet. Le flux RSS, lui, permet de transmettre en continu les données d'un site internet et ses mises à jour dès qu'il y a eu une modification. C'est donc le cas pour les mises à jour des podcasts. Elles vous sont signalées et directement placées dans votre lecteur et par conséquent, sur votre ordinateur, tablette ou autres.

Les avantages

Ainsi, vous ne perdez pas une miette de vos émissions préférées. De surcroît, vous gagnerez du temps, puisque pour écouter ou regarder vos podcasts, il n'est plus nécessaire de lancer le logiciel du navigateur web, ni d'attendre que votre contenu se télécharge. Et cerise sur le gâteau, le flux RSS permet d'ajouter des données complémentaires liées à votre émission, comme des photos, des liens, ou de la vidéo s'il

s'agit de contenu audio et inversement, ou encore, des données descriptives telles que le titre, la date, un résumé, etc.

Le matériel nécessaire

En résumé, pour recevoir, lire des podcasts et cumuler des abonnements, vous avez besoin d'une connexion internet pour trouver, la première fois, vos podcasts ou vous abonner sur un site, du support de votre choix (ordinateur, tablette, smartphone) et d'un lecteur, appelé également agrégateur. Un lecteur de podcasts permettra de les lire et vous signalera les mises à jour de vos abonnements.

Deux catégories de lecteurs sont disponibles. Il y a ceux spécialisés uniquement pour les podcasts comme gPodder, Podcast Addict pour Android ou Downcast pour iOS. Le second type de lecteurs rassemble des logiciels qui possèdent, entre autres, une fonction de lecteur de podcasts comme le célèbre iTunes pour iPod, iPad et iPhone, Google reader, VLC media player ou encore Winamp, pour ne citer que les plus célèbres.

@ Retrouvez tous les podcasts des émissions de la radio et de la télévision sur :

www.rts.ch/services/podcasts/

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 14 décembre 2015 et le 25 janvier 2016, le Conseil du public a procédé au suivi des recommandations des émissions **La Puce à l'oreille**, **Sport Dimanche** et **Namasté!**, ainsi qu'à l'analyse de **TTC** sur RTS Un et **CQFD** sur La Première.

Suivi des recommandations, TTC et CQFD

Communiqués du **Conseil du public**

LA PUCE SE FAIT TIRER L'OREILLE!

Le Conseil du public constate que le grief principal énoncé dans un rapport précédent, à savoir une tendance forte au lémanocentrisme, n'a pas été pris en compte. En conséquence, sur ce point, l'émission ne remplit pas son mandat. Le CP a vivement invité les producteurs de l'émission de veiller, à l'avenir, à présenter de manière plus équilibrée et plus représentative la richesse culturelle de la Suisse romande, conformément à sa mission.

Par ailleurs, il y a lieu d'examiner si l'émission doit servir aussi souvent de porte-voix à des productions ou à des artistes qui n'entretiennent pas un lien étroit avec la Suisse romande. Enfin, une réflexion devrait être portée sur la présence et le rôle du public dans l'émission.

SPORT DIMANCHE

Sport Dimanche est une émission bien rodée et de bonne facture. En plus de présenter les résultats des compétitions sportives, elle permet aux téléspectateurs de prendre connaissance de reportages et de magazines attrayants et forts biens conçus. Le menu, généralement copieux, est amené et commenté avec dynamisme par des journalistes compétents. Certains reportages et magazines mériteraient cependant d'être plus approfondis.

NAMASTÉ!, LA MATINALE DE COULEUR 3

Lors du précédent examen de la matinale de Couleur3 par le CP, les recommandations portaient principalement sur l'animation, jugée trop proche d'un ton «FM». Celle-ci semble toujours détonner, et donc les réserves émises demeurent d'actualité. Concernant les chroniques, on peut considérer que celles ayant fait l'objet de remarques mitigées se sont améliorées dans l'ensemble. L'abandon de *La douche froide* est à saluer et va dans le sens des remarques émises par le Conseil du public. Le CP est cependant bien conscient que les goûts du public de Couleur 3 évoluent et que ce qui était vérité hier ne l'est plus aujourd'hui et, *a fortiori*, le sera encore moins demain!

TTC (TOUTES TAXES COMPRIS)

Avec *TTC*, le Conseil du public reconnaît l'effort de vulgarisation de problématiques économiques souvent complexes exercé par les animateurs de l'émission. Le rythme est vif et dynamique, il plaît au public de cette fenêtre de grande écoute après le TJ. Le CP rend néanmoins la production attentive au risque de survol superficiel des thèmes traités, surtout lorsqu'il s'agit de questions complexes. Celles-ci gagneraient à être étoffées, aux dépens de séquences plus anecdotiques et parfois superflues.

Enfin, l'organisation annuelle du concours boursier a fait l'objet d'un intéressant débat. Une majorité du CP craint un encouragement à pratiquer le trading boursier sans réelle connaissance des risques qu'il peut représenter. Le CP souhaite donc que la RTS dote ces séquences et son site Internet d'une mise en garde claire, notamment à l'intention des élèves mineurs issus des classes participantes.



Stéphane Gabioud (à gauche) et l'équipe de CQFD

RTS © Philippe Christin

CQFD

Le Conseil du public a exprimé un vif intérêt pour *CQFD*. Son appréciation est très clairement positive, tant par le choix et la variété des sujets proposés que par la manière conviviale et plaisante de les présenter, par la qualité des explications fournies. Celle-ci doit beaucoup à la compétence des intervenants et des journalistes, à leur savoir-faire pédagogique, à leur capacité de captiver l'auditeur et de rendre l'émission dynamique. Les thèmes choisis correspondent souvent aux préoccupations d'une large partie de la population ou sont dans l'air du temps. La forme utilisée est bien adaptée au format radiophonique, elle permet de garder l'attention de l'auditeur malgré l'absence d'images!

CQFD honore le service public par la qualité en ne craignant pas d'aborder des thèmes complexes, difficiles à explorer et ardu à expliquer. Le Conseil du public souligne le nécessaire rappel des règles de prévention, relève que certains reportages sont bien assez longs et invite les responsables de l'émission à recourir à la forme du débat entre experts pour les sujets controversés.



Patrick Fischer sur le plateau de TTC

RTS © Jay Louvion

Mais que mijote le comité de la SRT Berne pour 2016 ?

Pour la SRT Berne, l'année 2015 s'est terminée en point d'orgue avec la remise du Prix des SRT qui s'est tenue à Bienne le 18 novembre dernier. Les fêtes de fin d'année passées, le comité de la SRT Berne s'est retrouvé pour discuter des événements

à organiser en 2016 et pour mettre en place ses nouveaux délégués au Conseil du public pour une période de quatre ans. Les remarques acerbes et les éloges enthousiastes des membres de la SRT seront ainsi directement transmis aux professionnels de la RTS durant les séances du Conseil du public. Chers membres de la SRT Berne, n'hésitez donc pas à nous faire part de vos réflexions au sujet des émissions de la RTS et précisez toujours la date, l'heure et le nom de l'émission à laquelle vous vous référez! Vos réactions au sujet des émissions de la RTS sont toujours les bienvenues. Nous pourrions ainsi tous ensemble travailler à la qualité des pro-

grammes et augmenter la satisfaction de tous. Le comité et son président Pierre-Yves Moeschler concoctent aussi un nouveau programme pour 2016, avec au menu: l'Assemblée générale annuelle, l'une ou l'autre conférence avec des présentateurs de la RTS et peut-être encore d'autres surprises pimentées.

Dès que notre programme aura fini de mijoter, vous en aurez des nouvelles. Nous nous réjouissons de notre collaboration tout au long de cette année 2016.

Svetlana Tadic, SRT Berne

La SRT Vaud rend visite à La ligne de cœur

Les 15, 16 et 17 décembre Arlette Duval (vice-présidente) et Hildegard Montet ont retrouvé un groupe de chanceux qui ont pu vivre l'immersion du carrefour des amis de la nuit.

A 21h25, Jean-Marc Richard est venu accueillir ses visiteurs d'un soir au studio de la Sallaz. Le groupe est monté au centre névralgique de l'émission. D'abord, tous sont entrés dans une salle où les attendait un apéritif sympathique. L'émission est diffusée de longue date et Jean-Marc Richard a expliqué «son» projet orienté par un désir «d'aller plus loin». En effet, si depuis des décennies l'écoute est reine, il pense que le partage et la solidarité peuvent améliorer le monde. En plus de l'écoute, une démarche proactive a été introduite en accueillant des grands témoins et en suivant les situations difficiles par des conseils utiles et en mettant les gens en contact.



Jean-Marc Richard en train d'animer La ligne de cœur

21h55, on passe aux choses sérieuses. Jean-Marc Richard rejoint son studio et consulte sur son écran les messages du soir. Dans la salle d'accueil, on trouve la personne qui réceptionne les appels et qui organise les passages à l'antenne. Tous connaissent Danièle Doh, qui n'était toutefois pas aux commandes ce soir-là. Dans un studio attenant, le technicien organise le passage des musiques et la mise à l'antenne.

Les visiteurs ont profité d'un immense avantage. Entre les temps morts, chacun a pu entrer dans les deux studios, voir l'as-

sistante en plein travail et vivre en direct ces deux heures magiques de vie radio-phonique.

Certains membres ont regretté le peu de places disponibles pour la visite. On ne peut malheureusement pas investir les studios en masse. Nous essayerons de réorganiser ce genre de visites, promis juré !

Pascal Dind, SRT Vaud

PAPIER D'ÉMERI

LÉMANO-CENTRISME : ILLUSION D'OPTIQUE ?

A tous les coups l'on nous dit, aux studios de Genève et de Lausanne, que le lémano-centrisme est une illusion d'optique. Les remarques récurrentes provenant de l'arrière-pays relèveraient du «ressenti» plutôt que du «réel». Cela dit, quand on est fonctionnaire et qu'on fait la grève, il vaut mieux être Genevois pour la couverture médiatique. Et pour la RTS, toute la Suisse romande est censée savoir que la librairie Payot de Pépinet est à Lausanne, et que le théâtre Am Stram Gram est au bout du Lac. Pas besoin de préciser. «Du ressenti!» me répondra-t-on. Bon, alors j'ai mené mon enquête et fait ma statistique. Sur dix éditions consécutives de **La Puce à l'oreille**, neuf ont été tournées sur l'arc lémanique (de Beau-Rivage en Beau-Rivage) et une à Fribourg. Et ça c'est du réel! Va falloir qu'à La Sallaz et au Quai Ernest-Ansermet, on s'achète des lunettes...

Gérald Berger, SRT Fribourg

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs.

Vous pouvez aussi vous exprimer sur www.rtsr.ch/forum

SRT Fribourg

Les émissions religieuses : quel avenir pour quels enjeux ?

A l'invitation de la SRT Fribourg, une quarantaine de personnes ont participé, le 2 février 2016 à l'Ancienne Gare, à un débat contradictoire.

D'entrée de jeu Léon Gurtner, président de la SRT Fribourg et modérateur du débat, formule le but de cette rencontre: «faire œuvre pédagogique et essayer de comprendre les décisions de la RTS ainsi que le combat des Eglises». Gilles Pache, directeur des programmes RTS, rappelle les raisons qui l'ont obligé à réduire de près de 7 millions le budget des programmes RTS dont 1,2 million celui des émissions religieuses. Dominique de Buman, conseiller national et signataire de la pétition des Eglises, regrette que l'on n'ait pas choisi la formule des réductions linéaires. Le service public ne doit pas être otage de l'audimat. Réduire de 40% le budget des émissions religieuses est inacceptable alors que, par exemple, le sport ne souffre d'aucune réduction. N'est-ce pas un «suicide politique» au moment où les Chambres fédérales devront discuter de l'avenir de la SSR? Pour Rémy Berchier, Vicaire épiscopal, cette décision prise sans concertation préalable a été une véritable «onde de choc» pour les Eglises. «Que se cache-t-il derrière cette décision?» s'interroge-t-il. Pierre-Philippe Blaser, Président du Conseil synodal, craint que le fait religieux ne perde de sa dimension humanitaire et spirituelle s'il n'est traité plus que sous un angle journalistique. Romaine Jean, rédactrice en chef Société RTS, tient à rassurer: «Il n'a jamais été question de cesser de traiter le fait religieux au sein d'émissions dédiées. Ensemble, il faut trouver la manière de poursuivre cette coopération RTS-Eglises en tenant compte des moyens à disposition». Les partenaires doivent se retrouver mi-février pour entamer le dialogue.

Gérald Berger, SRT Fribourg



Les intervenants et Léon Gurtner (debout) lors du débat



Gilles Pache et Romaine Jean représentant la RTS



Le président de la SRT Fribourg



Dominique de Buman, Rémy Berchier et Pierre-Philippe Blaser

VOTRE COURRIEL

Vous ne recevez pas notre lettre d'information? N'oubliez pas de vérifier si votre courriel est correct sur www.rtsr.ch où vous pouvez accéder à vos données personnelles.

Si vous avez une question, le secrétariat général se tient à votre disposition au **058 236 68 51** ou à info@rtsr.ch.

mediatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76
Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Delphine Neuenschwander**
Offres et invitations **Francesca Genini-Ongaro, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Gérald Berger, Pascal Dind, Eliane Chappuis, Marie-Françoise Macchi, Delphine Neuenschwander, Marc Oran, Svetlana Tadic**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Artic Volume White 90gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

L'INVITÉ DES SRT

Grand spécialiste de Mozart et de Verdi, **Eric Vigié**, directeur de l'Opéra de Lausanne depuis 2005, a également travaillé sur des œuvres lyriques d'une grande variété. A noter qu'une statuette de Puccini trône sur un rayon de sa bibliothèque.

Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne

Par **Marc Oran**, SRT Vaud

Votre Opéra est-il en harmonie avec les médias de service public ?

Incontestablement, le soutien médiatique de la SSR permet de nous faire connaître, grâce à Espace 2 qui capte et diffuse nos représentations, et avec l'UER au niveau européen. La RTS nous donne une possibilité de rayonnement appréciable de l'image du Lausanne culturel et de notre opéra.

Quel est votre profil d'utilisateur des médias radio-tv ?

Je suis un zappeur compulsif ! Parlant plusieurs langues et toujours désireux de parfaire mon oreille, je parcours le plus possible les TV étrangères pour voir le monde de l'info en direct et dans toutes ses déclinaisons. Je suis aussi amateur des *night shows américains*. Lorsque je voyage dans le monde, il y a toujours TV5 qui me permet de garder un lien avec la Suisse.



© Marc Vonmargelhem

nies dans un lieu parfaitement conçu, qu'ils entendent et voient en direct une œuvre, il y a un plus que vous ne pourrez jamais reproduire, c'est « l'émotion partagée ».

Si vous aviez une baguette magique, quel projet artistique envisageriez-vous en collaboration avec la RTS ?

Un opéra (*Le Barbier de Séville*) avec un orchestre installé sur la Place du Château et jouant en direct, avec les solistes et le chœur, en cinq ou six étapes à travers Lausanne qui commenceraient au débarcadère d'Ouchy, sortant d'un bateau de la CGN puis grim pant dans la ville au fil de l'action jusqu'au Château, lieu final de cette folle soirée. Le tout en direct évidemment.

Si vous étiez :

Une musique ? Le premier mouvement de la *Symphonie N° 5* de Schubert.

Un livre ? *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo.

Un film ? *Les Chemins de la Gloire* de Stanley Kubrick.

Une ville ? Venise.

Et la « petite » TV Suisse ?

Un exploit ! La RTS arrive à produire un nombre incroyable de magazines de grande qualité et d'une réelle diversité. J'ai beaucoup aimé un documentaire sur le CHUV intitulé *Le théâtre des opérations*. Les productions maison sont d'excellente qualité. Les Romands sont vraiment gâtés.

Vos émissions préférées ?

ABE, TTC, Mise au point, Temps présent et aussi le sport.

Et la radio ?

Je l'écoute principalement en voiture.

Les nouvelles déclinaisons des services de TV et multimédias connectés font-elles partie de votre univers ?

Oui, effectivement, j'utilise avec plaisir ces nouvelles technologies et leurs opportunités.

Les grands opérateurs du cinéma captent et diffusent de grands opéras ou concerts sur les toiles de leurs salles. Pensez-vous que la télévision et l'opéra pourraient collaborer un peu plus ?

La TV n'est pas le média le mieux adapté à de telles productions : la taille de l'écran, la configuration acoustique, le manque de cadrage. Lorsque mille personnes sont réu-

AVANT L'OPÉRA DE LAUSANNE

Né en 1962, Eric Vigié effectue ses études musicales au Conservatoire National de Musique de Nice, et opte pour la mise en scène lyrique en 1981, en suivant des classes de maîtrise à la Southeastern Massachusetts University. Après avoir été l'assistant de Gian Carlo Menotti au Festival de Spoleto et à l'Opéra de Paris, il est engagé à l'Opéra de Nice, entre 1983 et 1993, comme assistant et metteur en scène. Il travaille au Festival d'Aix-en-Provence, à ceux de Paris et de Strasbourg, collabore entre autres au Teatro Real de Madrid et au Teatro Municipal de Santiago du Chili. Il a également été l'administrateur artistique du Teatro Real avant de devenir directeur artistique du Teatro Verdi de Trieste. En 2010, il crée la première Route lyrique vaudoise de l'Opéra de Lausanne avant d'être nommé directeur du Festival Avenches Opéra en 2011.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch